

LA SUPPLICATION

TCHERNOBYL, CHRONIQUE DU MONDE
APRÈS L'APOCALYPSE

DE SVETLANA ALEXIEVITCH
MISE EN SCÈNE STÉPHANIE LOÏK



DU 19 OCTOBRE AU 25 OCTOBRE 2012, IDÉAL, TOURCOING

Théâtre
du Nord

CRÉATION-TRANSMISSION

Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

EpsAd th'AN

La Supplication

Tchernobyl, chronique du Monde après l'Apocalypse

De Svetlana Alexievitch

Adaptation et mise en scène : Stéphanie Loïk

Editions J'ai lu

Traduction du russe : Galia Ackerman et Pierre Lorrain

Chant : Jacques Schab

Aide aux mouvements : Cyril Viallon

Création lumière : Blaise Cagnac

Assistante à la mise en scène : Marion Laboulais

Avec

Arnaud Agnel, Aurélien Ambach-Albertini, Clémence Azincourt,

Fanny Bayard, Charlotte Bertoldi, Anthony Diaz, Marie Filippi,

Maxime Guyon, Ariane Heuzé, Lisa Hours, Yann Lesvenan,

Adrien Mauduit, David Scattolin, Antoine Suarez-Pazos

Production

Théâtre du Nord, Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord - Pas-de-Calais

Coproduction

Théâtre du Labrador

En coréalisation avec L'Atalante à Paris et Anis Gras - Le lieu de l'autre à Arcueil

Le Théâtre du Labrador est conventionné par le Ministère de la Culture –
DRAC Ile-de-France

Revue de presse

Presse écrite

Critiques

Le Canard Enchaîné du 21 novembre 2012, *de Jean-Luc Porquet*
Pariscope du 7 au 13 novembre 2012, *de Marie-Céline Nivière*
Rue du Théâtre du 24 octobre 2012, *de Michel Voiturier*
Au Poulailier du 15 novembre 2012, *de Myrto Reiss*
Théâtre du blog du 15 novembre 2012, *de Mireille Davidovici*
Toute la Culture du 23 octobre 2012, *d'Audrey Chaix*
Reporterre du 27 novembre 2012, *de Barnabé Binctin*
Webthéa du 19 novembre 2012, *de Gilles Costaz*
Liberté Hebdo du 26 octobre au 1^{er} novembre 2012, *de Paul K'Ros*
Nord Eclair du 21 octobre 2012, *de Mathilde Escamilla*
La Voix du Nord du 23 octobre 2012, *de Jean-Marie Duhamel*
Le Scandaleux Mag du 28 octobre 2012, *de Soraya Keredine et Margo Caullery*
Lille La Nuit du 21 octobre 2012, *de Rémy Delpierre*
Le Crapaud du 22 novembre 2012, *de Robert Fiess*

Annonces

La Voix du Nord du 14 octobre 2012, *de Jean-Marie Duhamel*
Toute la Culture du 8 octobre 2012, *d'Audrey Chaix*
Liberté Hebdo du 12 au 18 octobre 2012, *de Paul K'Ros*
Nord Eclair du 16 octobre 2012
Sortir du 11 octobre 2012, *de Françoise Objois*
Les Trois Coups du 25 octobre 2012, *de Vincent Cambier*
KourandArt du 16 novembre 2012
La Gazette Nord Pas-de-Calais du 19 octobre 2012, *de Patrick Beaumont*

Radio

Radio Campus Paris du 23 novembre 2012

Télévision

Grand Lille TV du 19 octobre 2012

Le Théâtre

La supplication (Un avenir irradié)

DIX minutes après le début, on en a marre : non, ce n'est pas possible, les quatorze jeunes comédiens et comédiennes présents sur la scène, tout de noir vêtus, ne vont pas continuer à évoluer ainsi, au ralenti, pareils à d'étranges créatures sous-marines, la plupart du temps nous faisant face et nous fixant, au point que c'est nous qui avons l'impression dérangeante d'être dévisagés par des sculptures lentes. Alors il vient, le changement de rythme ? elle arrive, la rupture ? Quand cette lente chorégraphie va-t-elle s'arrêter ? Vont-ils se mettre à jouer et à nous distraire enfin ?

Mais cette impatience s'évanouit comme par magie. Nous voilà, sans qu'on s'en rende compte, happés dans leur monde. C'est le monde de Tchernobyl, le monde « d'après l'apocalypse », tel qu'il nous a été raconté par Svetlana Alexievitch dans le livre dont cette pièce est l'adaptation, livre terrible, stupéfiant, l'un des plus bouleversants qu'on ait jamais lus, livre toujours interdit en Biélorussie quinze ans après sa parution, pour lequel elle a passé trois ans à enquêter, à écouter, à recueillir les témoignages de tous ceux, villageois, professeurs, soldats envoyés colmater les brèches, sans

protection, mères accouchant d'enfants monstrueux, tous ceux que Tchernobyl a marqués de son terrible signe invisible, et que d'ordinaire on évacue d'une pichenette, voyons, le nucléaire c'est moins dangereux qu'une mine de charbon...

Ces paroles, on les entend ici. Ce sont des monologues. Un à un, les comédiens se détachent du groupe et parlent, parlent, parlent tant ils ont à dire, puis se retirent, se fondant à nouveau en son sein. Parfois leurs voix s'unissent et forment un chœur, oui nous sommes bien dans une tragédie à la fois moderne et antique, la tragédie d'après le 26 avril 1986.

L'un dit : « Notre régiment fut réveillé par le signal d'alarme. On ne nous annonça notre destination qu'à la gare de Biélorussie, à Moscou. Un gars protesta. On le menaça de cour martiale. Le commandant lui dit... » Et le chœur des hommes enchaîne : « Tu iras en prison ou seras fusillé ! » Un autre dit : « Nous n'avons commencé à réfléchir que... Comment vous dire ? Trois ans plus tard, je crois. L'un est

tombé malade, puis un autre. L'un est mort, l'autre est devenu fou, le troisième s'est suicidé. C'est alors que nous avons gambé pour de bon. »

Une femme dit : « A la naissance, ce n'était pas un bébé, mais un sac fermé de tous les côtés, sans aucune fente. Les yeux seuls étaient ouverts. Sur sa carte médicale, on a noté : "Née avec une pathologie multiple complexe : aplasie de l'anus, aplasie du vagin, aplasie du rein gauche"... » Et derrière elle le groupe, lentement, lève les bras au ciel, tous mettent les mains sur les oreilles comme s'ils voulaient ne pas entendre, puis sur les yeux comme s'ils voulaient ne pas voir... Un homme dit : « Nous exigeons de fermer toutes les centrales nucléaires et de traîner en justice les spécialistes de l'atome ! Nous les maudissons ! » Un autre : « Je ne suis pas un homme de plume, je suis physicien. Pour Tchernobyl, il faudra bien répondre un jour... Même si ce n'est que dans cinquante ans ! Même s'ils sont vieux ! Même s'ils sont morts ! Ce sont des criminels ! »

Chaque monologue déclenche dans le groupe une chorégraphie de postures et de gestes, toujours les mêmes, très simples et très puissants, bras qui se lèvent, mains qui se posent à hauteur du cœur, des oreilles ou des yeux... Et le groupe accueille la voix qui s'élève, ou la refuse, se rangeant derrière l'orateur en formant triangle, ou s'alignant au fond de la scène, ou déambulant derrière et devant lui... Et parfois s'élève un chant russe dont on ne comprend guère les paroles, et peu importe, au fond, c'est juste comme un trait de lumière qui entre, les plus désespérés ne sont-ils pas les chants les plus beaux ?

Ce spectacle rare, monté par Stéphanie Loïk, avec quatorze jeunes comédiens tout juste sortis de l'Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille, tous ceux qui n'ont pas pris à la légère l'avertissement du patron de la sûreté nucléaire française après Fukushima, affirmant que personne ne peut garantir qu'il n'y aura jamais d'accident majeur en France, devraient aller le voir. Et les autres aussi...

Jean-Luc Porquet

● A l'Atalante, à Paris.

Pariscope



Coup de cœur

Le sous-titre de « La supplication » est des plus explicites sur son sujet : « Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse ». Souvenez-vous, le 26 avril 1986, à 1h12 du matin, une série d'explosions détruisit le réacteur et un bâtiment de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Ne s'arrêtant pas à la frontière de la Biélorussie, le nuage radioactif traversa le monde. En adaptant et en mettant en scène le texte de la journaliste Svetlana Alexievitch, Stéphanie Loïk nous plonge dans un drame qui secoue encore notre monde. Nous sommes dans le théâtre documentaire. Les quatorze comédiens de la Promotion3 de l'EpsAd de Lille font entendre les témoignages des victimes de la catastrophe. On découvre alors que les humains, mais aussi les animaux et la nature, furent sacrifiés sur l'autel de la bêtise des hommes, de l'inconscience scientifique et surtout du totalitarisme politique. Si Gorbatchev est alors au pouvoir, le régime est encore stalinien. Tous ces propos sont bouleversants. Comme il est émouvant le passage de cette maman qui se demande comment va grandir sa petite fille, son petit monstre. Elles sont terribles les colères de ces soldats qui ont quitté l'Afghanistan pour combattre un ennemi invisible et pernicieux. Depuis, le temps a coulé, la nature a repris ses droits, mais le silence est toujours là... Que s'est-il passé ? Que nous a-t-on caché ? La mise en scène de Stéphanie Loïk, si elle en déroute quelques-uns, est d'un esthétisme prenant. Tout est noir, le sol et les murs, les vêtements des comédiens. Des halos de lumière se posent sur ces derniers lorsqu'ils saisissent la parole. Ils sont rangés comme des soldats, marchant d'un pas lent... Mais cela évoque aussi l'enterrement. Leurs voix se font multiples, chorales, se croisent, se répondent... Un spectacle coup-de-poing pour rappeler que cela peut recommencer.

M-C.N.

Atalante. Voir page 50.

La Supplication Pénombre et lumières sur Tchernobyl



La catastrophe nucléaire de Tchernobyl a engendré d'innombrables conséquences. Svetlana Alecievitch en a tiré une chronique qui tente de montrer ce qui s'est passé, ce qu'on a caché, ce que cela signifie. Stéphanie Loïk en fait un chœur tragique

Sur la scène restée nue, ils sont quatorze, vêtus de noir, à défiler. Leur marche tient à la fois d'une sorte d'ape-santeur, d'une fluidité de zombies, d'une rigidité militaire. Leurs gestes s'avèrent

presque toujours pareils, commencés par l'un repris par les autres. Davantage que des individus, ils forment une collectivité. Comme ces chœurs de l'Armée Rouge aussi, lorsqu'ils entonnent des chants russes.

Leurs poses et allures prennent souvent l'apparence de ces monuments ou affiches de propagande soviétique. Images jadis familières de groupes soudés, bras dressés en signe de victoire et de progrès, yeux levés vers un avenir supposé lumineux. Mais dans ce cas-ci, cela se transforme en posture de supplication, en chœur de tragédie antique.

Ce parti pris de mise en scène par Stéphanie Loïk imprègne le spectacle d'une beauté classique, une sorte d'harmonie géométrique sur un plateau dont l'espace cherche l'équilibre, en opposition avec le chaos décrit. Rationalisme rassurant face à un cataclysme indomptable. L'éclairage accentue l'ensemble avec ses effets de pénombre en contraste avec quelques clartés. Il suggère le cauchemardesque, évoque le poids du malheur, induit la volonté officielle d'occulter.

Un travail collectif qui met chacun en lumière

Si le régime communiste a privilégié la masse plutôt que les citoyens individuels, la catastrophe, bien que s'en prenant à chacun, a été globale. Il n'y a pas à proprement parler de personnages pour les jeunes comédiens engagés dans cette aventure citoyenne. Ils sont des porte-voix, des porte-paroles. Ce qu'ils disent des événements appartient à l'humanité

Chacun a l'occasion de faire entendre sa voix. Tous se fondent au sein du groupe, formant un bloc uni, se dispersant en groupuscules perdus, affirmant un compact de foule, se figeant en statue fédérative, fendant l'espace à la manière d'une proue. Tous se séparent, enclos en leur solitude, avant de renouer la force commune, la solidarité des bras passés autour des épaules des voisins.

Le message est multiple. Il dit l'hypocrisie des institutions qui mentent sciemment aux populations. Il approfondit les souffrances physiques et les douleurs morales des indigènes. Il raconte l'héroïsme de ceux qui se sont sacrifiés pour tenter d'atténuer localement la catastrophe. Il établit l'inventaire des centrales dispersées sur la planète et les dangers imminents. Il crie, hurle même, la nécessité de prendre conscience.

Loin de la version monologue montée naguère à Béthune par Valérie Dablemont, un peu dans la lignée du travail en style de tragédie grecque de Paul Sciangula, Stéphanie Loïk a réussi à transmettre un document accablant sans le dénaturer, en donnant aux déplacements collectifs le rôle plastique d'une géométrie mouvante capable de rendre émouvante le brut des informations et des témoignages. Sans en appeler à l'artifice du pathos.

Michel VOITURIER, Lille

La supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse

C'est un groupe uni et équilibré que la troisième promotion de l'EpsAd forme. Les quatorze comédiens fraîchement diplômés de l'école du Théâtre du Nord ont fait leurs premiers pas professionnels avec un excellent travail sur *La Bonne Âme du Sé-Tchouan*, de Bertolt Brecht, dirigé par Stuart Seid, que l'on a pu voir en juillet dernier au Théâtre de Paris-Villette. Ils y faisaient déjà preuve de leur capacité à fonctionner comme un chœur, se partageant sans entraves à plusieurs comédiennes le rôle de Shen Té, faisant surtout vibrer le plateau de leur bonheur de coopérer. Plus grave, plus sobre, ce bonheur cimente l'approche chorale de *La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, deuxième expérience professionnelle de la promotion. Metteur en scène engagée, Stéphanie Loïk choisit d'adapter le document choc (toujours interdit dans son pays) de la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch et dirige le groupe de jeunes comédiens comme s'il s'agissait d'une seule âme.



Une seule partition, celle de la douleur absolue et de la soumission au destin inouï, pour une multitude de voix (villageois déracinés, soldats de l'Armée Rouge, mères d'enfants difformes), tous veufs de cet amour dont les irradiés sont interdits, tous regardant vers le même horizon mortuaire. C'est un poignant chœur tragique que ces jeunes composent, unis par la couleur noire de leurs habits, par la gestuelle que l'un amorce et les autres parachèvent, par les déplacements qui les entraînent l'un après l'autre dans le même sillage, par les phrases, mémoires ou frissons qui naissent dans le corps de l'un et se forment dans la bouche de l'autre. Chœur citoyen à proprement parler, il ne s'empare pas des témoignages choisis pour les incarner, mais les expose, les porte, les défend auprès de cet autre chœur qu'est le public. Même si la volonté de rester à distance aboutit à une uniformisation des sentiments, même si le travail du geste (mêlant la rigidité de la gestuelle combative issue du réalisme socialiste et la plasticité d'un corps endeuillé sur le point de s'effondrer) n'évite pas le schéma de variation-répétition, reste que le spectacle saisit par la justesse du jeu des comédiens et l'éclat de leur investissement en tant que collectif.

Qu'importe si c'est un homme ou une femme qui parle, qu'importe si c'est un habitant de la région de Tchernobyl déraciné après l'explosion du réacteur ou un Tadjik installé dans la zone irradiée après l'explosion de l'Union Soviétique. Les histoires d'exil et de perte ne connaissent aucune frontière. Et voir ces quatorze jeunes, à peine nés au moment de la plus grande catastrophe nucléaire, incarner avec assurance, humilité et sans pathos la parole de ceux qui l'ont vécu, nous replonge avec force dans cette partie de l'histoire que l'on voudrait oublier : ses effets dont personne ne parle, son retour sous le nom de Fukushima et son prolongement avec la proscription de tout débat public sur le nucléaire. « Il n'y a rien de plus horrible que l'homme », dit une des voix...

Myrto Reiss

Photo : Frédéric Iovino

La Supplication

La Supplication, Tchnernobyl, chronique du monde après l'apocalypse de Svetlana Alexievitch, adaptation et mise en scène Stéphanie Loïk



Ils sont quatorze garçons et filles tout frais émoulus de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Lille. De noir vêtus, ils se déploient en une longue et lente marche funèbre, chœur des rescapés de la plus grande catastrophe technologique du XXe siècle. Svetlana Alexievitch, biélorusse, a été irradiée, Tchernobyl c'est son histoire au même titre que celle de milliers de victimes de « cette guerre par-dessus les autres guerres ». Comme elle l'a fait avec la guerre en Afghanistan pour *Les Cercueils de Zinc*, elle a enquêté, rencontré des habitants de Tchernobyl, des soldats et des ouvriers envoyés sur les lieux, qui témoignent de l'indicible, de l'invisible, de l'inconcevable. De ce qui est

resté et reste encore un secret bien gardé. Elle a restitué leurs paroles. Et Stéphanie Loïk les a portées au théâtre avec ses élèves.

Ici le théâtre se fait le porte-voix de ces « anonymes » et il se démarque d'un documentaire par une sa forme très stylisée. Les acteurs ne jouent pas les personnages interviewés par Svetlana Alexievitch, le texte est distribué collectivement et ils se meuvent avec des gestes amples, vaste corps multiforme qui se contracte ou se dilate, troupe homogène d'où émerge des figures singulières. Une femme parle des particules de césium dans son jardin. Un soldat survivant du front d'Afghanistan raconte comment il s'est battu contre un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est invisible, et une enseignante évoque les enfants pâles, sortes de mutants, imperméables à la poésie de Pouchkine. Une mère supplie que la médecine prenne comme cobaye sa petite fille née avec un corps sans orifices. Ce cortège de morts vivants défile pour témoigner devant une journaliste.

Le spectacle, composé au cordeau, chorégraphié au millimètre, et ponctué de chants russes, est d'une grande rigueur et d'une sombre énergie. Il permet d'apprécier une jeune troupe talentueuse, que le Théâtre du Nord accompagne et soutient au sortir de son école. Il incite aussi à lire le livre de Svetlana Alexievitch paru en 1997 (toujours interdit en Biélorussie paru aux éditions J.C. Lattès et J'ai lu, traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain) ainsi que *les Cercueils de Zinc* publié en 1991 qui provoqua un véritable scandale dans son pays et Svetlana Alexievitch a été jugée à Minsk pour atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques.

Stéphanie Loïk qui revendique un « théâtre engagé » dans une forme qu'elle « peaufine depuis des années », estime qu'« il est important que ce soit par la bouche de jeunes acteurs que Tchernobyl soit dit ». Eux qui n'étaient pas nés le 26 avril 1986.

On peut regretter que le propos en fin de parcours prenne un tour didactique, alors que les paroles de ce drame humain vécu au quotidien sont déjà assez fortes pour alerter et inciter à se questionner sur le nucléaire, quand elles disent l'attitude révoltante des pouvoirs publics quels qu'ils soient à l'égard des populations.

Mireille Davidovici

La Supplication au Théâtre du Nord



La Supplication raconte l'indicible, fait entendre les voix de ceux que l'on n'écoute jamais : les survivants de Tchernobyl, ces suppliciés qui ont vu leur vie détruite à petit feu, au fur et à mesure que les radiations leur ont pris leurs enfants, leur femme, leur mari, leurs amis, leurs terres... Un recueil de témoignages glanés par Svetlana Alexievitch, elle-même survivante. Pour cette production présentée au Théâtre du Nord, Stéphanie Loïc a choisi de donner corps autant qu'elle donne voix à ces témoignages d'outre-tombe : récités par 14 jeunes comédiens tout juste sortis de l'EPSAD, l'école dramatique du Théâtre du Nord, les mots des survivants de Tchernobyl disent la vérité d'un désastre nucléaire devenu tragédie humaine.

Le défi était de taille, Stéphanie Loïc a su, en toute intelligence, éviter l'écueil du pathos et du voyeurisme. Jamais elle ne demande à ses comédiens de jouer les survivants, jamais ils ne se départissent d'une grande pudeur, qui sert le propos avec justesse. Vêtus de noir, ils disent, tour à tour, les mots de l'horreur sans jamais leur demander plus que de simplement raconter. Seule la dernière scène, ajoutée à la suite du drame de Fukushima, fait écho à une actualité du nucléaire dans le monde, discours aux teintes politiques qui, et c'est un peu dommage, donne une tonalité moralisatrice à une pièce qui, jusque là,

était restée dans un parti pris de description. Fukushima était suggéré, en germe dans la pièce, le public était à même de tirer ses propres conclusions...

Ce léger bémol n'enlève cependant rien à une mise en scène riche d'une profonde réflexion sur le travail du corps et sur les voix. Tous vêtus de vêtements noirs et sobres, les 8 garçons et les 6 filles qui prêtent leurs voix aux témoins de la catastrophe le font avec une grande justesse, et une grande humilité. Il n'est pas question pour eux de jouer les survivants : ils racontent, ils donnent voix à celles du papier. Une véritable chorégraphie se dessine autour d'un texte très bien coupé : les corps des jeunes gens dessinent des fleurs, esquissent des embrassades qui transforment le plateau en espace neutre où seules les voix et les gestes comptent. Ils se meuvent tous avec une grande lenteur, dans des gestes très fluides, qui évoquent à quel point les victimes de Tchernobyl se sont retrouvées coincées dans un temps qui n'est plus tout à fait la vie, même s'il n'est pas encore la mort.

En tournée dans la région parisienne, *La Supplication* est un théâtre à la fois dur et indispensable, qui nous met face à une réalité qui n'est pas si lointaine que cela, et que l'on a tendance à occulter pour refouler l'angoisse. Du 7 au 26 novembre à L'Atalante à Paris, puis du 30 novembre au 8 décembre à Anis Gras à Arcueil : il est important d'aller écouter « l'inflexion des voix chères qui se sont tues. » (P. Verlaine).

Audrey Chaix

Photos : © Frédéric Iovino

La supplication



Après une tournée à Lille et Paris, Stéphanie Loïk emmène ses jeunes comédiens jouer *La Supplication*. *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, à Arcueil, au théâtre de l'Anis gras, du 30 novembre au 8 décembre prochain. Présentation d'une œuvre aussi brillante que poignante, qui fait du théâtre un art militant inter-générationnel.

Des volutes de fumée s'échappent doucement et accueillent le spectateur dès l'escalier, comme une première mise en garde. On pénètre alors une salle plongée dans un épais brouillard, où l'obscurité participe également d'une ambiance anxiogène.

Est ainsi posé le décor, ou plutôt son absence-même : une scène déserte, sans objets, très sobrement éclairée par un jeu de lumière tamisée, se découvre progressivement. Pas d'autres artefact. Juste le néant, et un vide qui emplit la pièce entière, une lourdeur qui pèse sur l'atmosphère.

Posément, sur un rythme synchronisé, huit hommes et six femmes entrent sur scène, vêtus très modestement et à l'identique, tout de noir. Une voix off s'empare du silence et rappelle la date, le 26 avril 1986. Elle dit : « 25 ans après, *Tchernobyl* est devenue une métaphore, un symbole, une histoire même ».

C'est cette histoire qui est racontée, celle des familles irradiées, celle des militaires sacrifiés, celle des scientifiques rendus silencieux par le pouvoir, cette histoire des gens qui ont vécu au plus près l'explosion et ses conséquences quotidiennes. L'histoire d'un peuple qui a cru qu'il y aurait une vie après Tchernobyl. Pendant 1h45, les acteurs vont donner corps et voix aux condamnés de Tchernobyl.

C'est une belle entreprise de réconciliation autour du théâtre à laquelle s'attèle ici Stéphanie Loïk, la metteur en scène.

En reprenant le travail de l'écrivaine biélorusse Svetlana Alexiévitch, l'objectif est doublement hardi : il s'agit de raconter l'ineffable, et de le raconter par un jeu corporel et vocal collectif. Car, à l'origine, *La Supplication*. *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* n'a rien d'une pièce de théâtre. C'est un recueil de témoignage, une enquête. En 1997, Svetlana Alexiévitch part plusieurs mois sur les terres de Tchernobyl, à la rencontre des survivants.

Ces entretiens donnent alors vie à un ouvrage fondamental, sorte de mémoire vivante des ravages humains de cette catastrophe nucléaire. Comment transposer un tel texte à la scène ?

« L'enjeu était de porter un texte, pas de le jouer. Les comédiens ne peuvent pas 'faire l'acteur', il n'y a pas de trame dramatique. Ce qui m'intéressait, c'était ce travail de groupe autour des corps et des voix » explique Stéphanie Loïk.

Sa mise en scène repose sur deux piliers : une chorégraphie lente, avec des mouvements épais, et un accompagnement choral grâce à des chants russes bouleversants, dont la superbe rappelle d'une certaine manière le théâtre antique. C'est surtout une métaphore réussie de cette confrontation permanente à Tchernobyl, entre l'inertie de la mort qui ronge chaque année un peu plus et les violents élans de la vie qui reste encore un peu. Avec ses choix d'interprétation, Stéphanie Loïk revalorise ainsi la complémentarité du fond et de la forme, la nature consubstantielle du témoin et du témoignage. Elle réhabilite magnifiquement le théâtre comme langage puissant pour délivrer des messages.

« Le théâtre est une manière d'apprendre le monde. Il ne le modifie pas, mais il alerte le public à travers une transmission artistique ». La metteur en scène revendique depuis toujours un théâtre d'engagement. Là réside l'autre versant de son travail de réconciliation. Faire se rencontrer des mondes qui s'ignorent, construire des passerelles entre générations.

« Il est important que ce soit par la bouche de jeunes acteurs que *Tchernobyl* soit dit » défend Stéphanie Loïk. Comme un symbole, les jeunes comédiens issus ensemble de la dernière promotion de l'EPSAD (Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) de Lille sont presque tous nés en 1986.

Le sort de l'histoire se charge du reste : « Quand on s'est lancé dans la préparation de ce spectacle pour la première fois à l'hiver 2011, on ne connaissait pas grand-chose au sujet. Et puis il y a eu Fukushima, le 11 mars. Ce fut un traumatisme, ça a donné une ampleur totalement différente à notre travail » raconte Arnaud Agnel, un des comédiens. Un de ses camarades, Aurélien Ambach-Albertini, décrit son cheminement personnel : « Avant, je croyais assez au nucléaire en tant qu'énergie propre. Je le voyais comme une bonne porte de sortie vers des énergies décarbonées. Fukushima est à l'origine d'une véritable prise de conscience. Par la suite, tout ce travail m'a complètement retourné le cerveau ».

Stéphanie Loïk confirme la tendance : « Certains des comédiens sont devenus proactifs, se sont tournés vers la décroissance ou ont participé aux manifestations des Indignés. C'est très rare qu'au théâtre les acteurs deviennent engagés dans la société civile. Traditionnellement, le théâtre et le militantisme sont deux sphères très séparées ».

Un niveau d'engagement qui séduit par contre de manière beaucoup plus aléatoire le public. Après un véritable succès au printemps 2011 dans le Nord de la France, le pari de reprendre la pièce un an après offre des résultats mitigés. Et laisse la metteur en scène plutôt fataliste à ce sujet : « Au moment de Fukushima, les gens étaient scotchés au mur, c'était le moment idéal pour faire passer ces messages. Un an et demi après, les gens ont oublié. Ou plutôt, ils veulent oublier. Le théâtre n'est qu'un reflet de la société : ils n'ont pas envie d'entendre ça ».

Pourtant, les faits parlent en faveur de ces passeurs d'idées : depuis son reportage sur le terrain, Svetlana Alexiévitch souffre d'un cancer. Depuis, elle continue de vivre en exil, toujours considérée comme une traîtresse en Biélorussie où son livre est toujours interdit. Et puis, bien sûr, depuis Tchernobyl, il y a eu Fukushima. C'est pourquoi Stéphanie Loïk termine sa pièce sur une mise en perspective avec la catastrophe japonaise, se faisant l'écho d'une tribune publiée par l'écrivaine biélorusse : « Le tsunami au Japon a transformé le progrès en cimetière ». Tout comme la pièce laissera aux spectateurs des moments forts, cette phrase, elle, continue de résonner en fond...

Barnabé Binctin

***La Supplication* de Svetlana Alexievitch**

Un chœur pour Tchernobyl



Au départ, c'est un livre, un reportage, un dossier établi par l'écrivain russe Alexievitch – dont les ouvrages audacieux et dérangeants ont parfois déjà été transposés au théâtre (*Les Cercueils de zinc*). Invitée à réaliser le spectacle de sortie des élèves de l'école du Théâtre du Nord, Stéphanie Loïk a pensé à *La Supplication* de cet auteur, l'un des documents les plus fouillés et les plus terribles sur l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl et les jours qui ont suivi la catastrophe, au printemps 1986. Tout y passe : désorganisation générale, conflits meurtriers entre les ethnies, malformations des nouveaux-nés, mensonges officiels, déroute de la médecine, abandons des irradiés, protection des privilégiés... Et, recouverte d'un manteau de béton, la centrale conserve aujourd'hui environ 95% de ses éléments radioactifs !

Stéphanie Loïk a choisi le mode choral. Les récits, les anecdotes, les déclarations, les citations passent d'un acteur à l'autre. Ces jeunes comédiens, tous vêtus de noir, parlent en français, chantent en russe, suivent des mouvements quasi chorégraphiés. Il y a sans doute trop de mouvements. L'art moderne, ce sont quelques traits essentiels, et pas trop de traits secondaires. Il y a là, par moments, un excès d'allées et venues processionnelles. Mais c'est, évidemment, poignant. Terrible, ce texte, et ses vérités ! Et la nouvelle promotion de l'école du Théâtre du Nord s'avère riche en interprètes sobres, puissants et sensibles.

Gilles Costaz

© Frédéric Lovino

Théâtre du Nord

« La Supplication » : une choralité humaine universelle

Sous le regard documentaire, politique et poétique de Svetlana Alexievitch, Stéphanie Loïk a engagé de jeunes acteurs professionnels pour évoquer « Tchernobyl », catastrophe nucléaire tristement célèbre.

Ils sont quatorze vêtus de noir à l'identique : six filles, huit garçons tous issus de la troisième promotion de l'EPSAD (école d'art dramatique liée au Théâtre du Nord). Quatorze à pénétrer latéralement sur le plateau en fond de scène, démar- che silencieuse et lente, coordonnée comme s'ils ne faisaient qu'un. Qua- torze visages singuliers pourtant, tranchant sur le noir ainsi que leurs mains nues dans la lumière diffuse. Ils ont pour rôle de dire l'indicible qui se niche parfois dans les phrases simples du quotidien, en l'occurrence l'immédiat après-Tcher- nobyl (explosion de la centrale nucléaire le 26 avril 1986), vécu à hauteur d'homme, à commencer par les femmes.

Il s'agit d'une adaptation de Stépha- nie Loïk, metteur en scène d'un texte documentaire de l'écrivain et jour- naliste biélorusse Svetlana Alexie- vitch, écrit essentiellement à partir d'interviews. Ensemble très (trop ?) composite. On y trouvera la parole d'une femme installée sur cette terre brûlée parce qu'elle s'y sent plus en sécurité qu'au Tadjikistan dont elle a fui les confrontations ethniques. Pour un autre, être obligé de renon- cer au concombre de son potager est plus grave que Tchernobyl. On a aussi les témoignages de jeunes sol-

dats fiers de leur mission mais envoyés dans la précipitation et sans protection sur la centrale, sans trop savoir de quoi il retourne vraiment ni quoi y faire.

Un « bis repetita » nommé « Fukushima »

Méconnaissance, sous-estimation, incurie, aveuglement des autorités, politique du secret : autant d'interpel- lations fortes et justes qui auraient pu apparaître alors réservées à une société au fonctionnement centralisé et bureaucratisé à l'extrême. Mais, depuis, il y a eu Fukushima en 2011, tout juste hier, et la répétition des erreurs : mêmes incuries, même secret. Résultat : mêmes consé- quences dramatiques pour des mil- lions de personnes.

Il serait aussi utile aussi de se souve- nir des bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki, à propos desquels un bien étrange et pesant silence est fait aujourd'hui, alors qu'ils en disaient déjà plus long encore sur la capacité de l'homme à être le meilleur ennemi de l'homme. Et demain ? Les conclusions de la pièce, bien trop courtes à notre avis, sont loin de répondre à cette ques- tion. Cette simple rubrique ne le pourrait pas davantage.



Une sorte d'oratorio tant gestuel que vocal. (Photo Eric Legend)

Le grand mérite du travail de Stépha- nie Loïk avec ces jeunes comédiens est d'avoir ouvert, avec les moyens propres au théâtre, un espace sensi- ble, une écoute nouvelle du monde tel qu'il est, fissurant les certitudes et les idées toutes faites : espace neuf pour les interrogations et le doute...

Sur ce point, la réussite est remar- quable. On participe à une sorte d'oratorio tant gestuel que vocal. L'occupation silencieuse de l'espace par cette grappe humaine produit autant de sens que la parole et les chants (magnifiques). En d'autres instants, la personne qui exprime sa souffrance s'adresse à l'autre en vis- à-vis comme si elle se regardait en un miroir, ou encore mieux pour une intime confession dont on sait qu'elle ne pourra recevoir aucune absolution.

Certaines répétitions nous mettent sur la réserve, de même que la toute fin, qui appellerait plus de sobriété gestuelle. Néanmoins, c'est bien une supplication chorale universelle qui nous est adressée.

Paul K'ROS

• « La Supplication », production
Théâtre du Nord. C'était du 19 au 25 oct.
au Théâtre de l'Idéal, à Tourcoing.
Web : www.theatredunord.fr

À l'Idéal, Tchernobyl : effroi et douleur du témoignage

L'histoire est violente, la réalité atroce. Jusqu'au 25 octobre, le théâtre de l'Idéal accueille *La Supplication*, une pièce qui reprend, dans toute son épouvante, le témoignage des victimes de Tchernobyl.



Les quatorze acteurs distillent avec justesse un texte fort. Ils apparaissent, dans une distante pénombre, ceints de vêtements noirs, et s'avancent lentement en file indienne. Nous sommes en 1986. Une voix off raconte l'explosion du réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Jusqu'au 25 octobre, les élèves de la 3e promotion de l'Epsad interprètent *La Supplication*, *Tchernobyl*, *chronique du monde après l'apocalypse* de Svetlana Alexievitch. Une partie de la troupe s'approche sur le devant de la scène, tandis que les autres accompagnent la déclai-

mation d'une gestuelle à la chorégraphie funèbre. Les témoignages de l'époque arrivent, terriblement poignants. La catastrophe se dessine avec la profonde authenticité émanant des victimes. Des femmes décrivent la malformation des bébés, d'autres se souviennent de la douleur de tout quitter sans retour. Les opérations de secours pour éteindre l'incendie sont rapportées. La mise en scène de Stéphanie Loïk traduit remarquablement la tension dans laquelle s'est déroulée la tragédie. Le désarroi est palpable. La sobriété du jeu des acteurs ajoute à l'horreur vécue. Les attitudes scéniques sont quasi mécaniques, mais les regards troubles transcrivent un sentiment de sidération. On ne décroche pas d'un récit lourd d'une menace technologique qui hypothèque l'avenir des hommes.

MATHILDE ESCAMILLA

« La Supplication » : la marge entre l'atelier d'école et la réalité de la représentation



Un atelier d'école fait-il forcément un bon spectacle ? Un « work in progress », fût-il ancré dans les tourments de notre époque, dont la finalité première est avant tout pédagogique, est-il transférable en représentation sur un plateau face à un public ? Voilà les questions qui affleurent au sortir de *La Supplication*, actuellement donnée à l'Idéal de Tourcoing dans la saison du Théâtre du Nord. Stéphanie Loïk, qui est de ces passionnants metteurs en scène convaincus que le théâtre peut, comme elle dit, alerter sur les tourments du monde (comment ne pas être d'accord ?), avait choisi de faire travailler les jeunes comédiens de la troisième promotion de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique (EPSAD). La matière : un texte d'une force

implacable et glaçante, *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, de l'écrivain dissidente d'origine biélorusse Svetlana Alexievitch. Un atelier mené selon une méthode qui lui est chère (corporelle, chorégraphique et chorale), où l'occupation du plateau relève de séquences réglées au cordeau, gestes polyphoniques, textes clamés, chansons à quatre voix. Un atelier certes prenant (quand ils travaillaient sur *Tchernobyl*, les élèves ont été confrontés à l'actualité Fukushima) mais dont le déroulé in vivo se perd dans un formalisme à seule vocation didactique. Passés les premiers énoncés du discours et de la méthode - déplacements à quatorze ou en solo, bras levés, regards lointains, alternance de monologues lancés comme autant de clameurs et de chorals, le spectateur attend que le principe de répétition débouche sur autre chose.

Qui ne vient pas. Limites, sans doute, d'une formule certes convaincante et saisissante (les incuries du système soviétique et post-soviétique, les souffrances d'une population abandonnée à son effroyable destin), mais qui ne suffit pas forcément à retenir l'attention et susciter l'adhésion. Pas sans réserves en tout cas.

J.-M. D.

La Supplication : la peur de l'Homme



Au Théâtre du Nord, Stéphanie Loïk nous livre une pièce lourde de témoignages anonymes sur le visage terrifiant du nucléaire à l'époque de Tchernobyl.

Deuxième titre évocateur : *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*. Une troisième promotion de l'EpsAd (Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique), un chœur digne des théâtres grecs de l'ère tragique, une actualité toujours brûlante par sa radioactivité... De ce savant mélange silencieux et solennel, Stéphanie Loïk dépeint les chroniques rassemblées par l'auteure russe Svetlana Alexievitch, au nom du devoir de mémoire.

Au cœur comme dans le chœur de la pièce, s'avance une souffrance intime et pourtant nécessaire, celle d'exprimer l'indicible du malheur. L'esprit de la pièce émane comme la fumée au commencement de la représentation, fumée qui se dissipe pour dévoiler. C'est dans cet esprit que quatorze comédiens vêtus d'un noir anonyme lancent des clameurs mélancoliques, le regard avide de reconnaissance et de vérité. S'élèvent alors les histoires individuelles unies en un même chœur, où la voix s'allie à une gestuelle lente et pesante. On y retrouve même une forme d'art statuaire comme celles des singes de la sagesse « Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire ». Une sagesse du silence appliquée par un KGB inquisiteur. La musique traditionnelle russe devient le seul sanctuaire d'expression de la misère, une forme d'intervention dans un puits de silence forcé.

Les choix scénographiques de Stéphanie Loïk peuvent intriguer mais l'aspect choral de la supplication semble une manière de faire parler chaque acteur à son insu, parler d'un vécu impalpable pour une génération épargnée par les sinistres radioactifs. Le corps du groupe dramatique ressuscite pourtant les survivants de Tchernobyl qui errent toujours dans notre contemporain. Les mots dans leur pure nudité parviennent à libérer d'un passé empreint de rage, de haine, de chagrin, d'éternel hiver. Ainsi ce théâtre tragique engagé se dote d'une forme artistique mettant en scène l'ubris technologique humaine malformant les enfants nouveaux-nés, isolant les soldats réfugiés dans la vodka...

Ce n'est donc pas Dieu que l'on craint, mais l'homme, comme le déclare un des acteurs. L'anecdote incarnée ravive la révolte contre la continuation des centrales nucléaires, et ce, à la suite de la catastrophe récente de Fukushima, seulement quinze ans après Tchernobyl. Une narration sous forme d'exorcisme collectif du néant inhumain le plus profond, bien loin d'une psychologie de groupe édulcorée. Voilà un théâtre qui à défaut de modifier le monde alerte un public qui en apprend sur la Destruction. Une Destruction qui avance et piétine injustement sous le masque de la Modernité.

Soraya Keredine & Margo Caullery

La Supplication à L'Idéal de Tourcoing

"Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse"

De Svetlana Alexievitch mis en scène par Stéphanie Loïk

En ce début de saison, **nous retrouvons dans ce spectacle les « deuxième année de la Promotion 3 » de l'Epsad** (Ecole du Théâtre du Nord) que nous avons vus en fin de saison précédente pour La bonne âme du Sé-tchouan ; et cette fois-ci encore, leur nombre a été mis au service d'un **jeu choral**.

La mise en scène de ce spectacle est on-ne-peut-plus épurée : dans l'immense salle de L'Idéal de Tourcoing, vide, sur fonds noir, les 14 acteurs, vêtus simplement de noir, endossent tour à tour le rôle d'un homme ou d'une femme qui a été en contact avec Tchernobyl, **chacun vient livrer son expérience face au public**, tandis que les autres évoluent autour de lui, selon une chorégraphie lente et saccadée, mettant en valeur l'horreur du propos qui nous est livrée. Il est dommage cependant que cette chorégraphie soit répétitive et que le nombre des acteurs n'ait pas été employé pour élaborer des dispositifs plus variés pour la prise de parole de chacun. Cependant, un élément vient relancer le rythme : **plusieurs chansons, interprétées en russe et de manière chorale, temps forts de ce spectacle**.

Le texte occupe alors toute sa place, et le public reçoit dans toute sa violence le discours de ses différents témoins de la catastrophe nucléaire : habitants, soldats, réfugiés, tous ont un regard différent face à l'ampleur du désastre. Progressivement, le propos est de plus en plus engagé, avant d'offrir à la fin du spectacle une réflexion sur la nature humaine : ce qui s'est passé dernièrement à la centrale de Fukushima au Japon amène l'auteur à constater que **les hommes n'ont pas reçu la leçon de la première catastrophe nucléaire**... Amère réflexion, qui invite le spectateur à une remise en cause de son mode de vie...

A voir à l'Idéal de Tourcoing du 19 au 25 octobre à l'Idéal de Tourcoing

Review : Rémy Delpierre

L'apocalypse de Tchernobyl au jour le jour



Se joue actuellement dans un petit théâtre parisien une pièce appelée « La supplication ». Tirée du livre de la Biélorusse Svetlana Alexievitch, il est constitué de témoignages recueillis auprès de la population vivant autour de la centrale de Tchernobyl, sitôt après la catastrophe comme dans les années qui l'ont suivie.

14 jeunes comédiens à tour de rôle en récitent des extraits, tandis que le groupe se reconstitue dans une sorte de chœur antique chorégraphié, parlé et chanté.

485 villages détruits

« Il n'y a aucune centrale nucléaire en Biélorussie. Sur le territoire de l'ancienne U.R.S.S, les centrales qui se trouvent à proximité des frontières biélorusses sont équipées de réacteurs RBMK, notamment au sud, toute proche, celle de Tchernobyl.

Le 26 avril 1986, à 1 h 12, une série d'explosions détruisit le réacteur et le bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cet accident est devenu la plus grande catastrophe technologique (et écologique) du XXe siècle.

Pour la petite Biélorussie de dix millions d'habitants, il s'agissait d'un désastre à l'échelle nationale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sur la terre biélorusse, les nazis avaient détruit 619 villages et exterminé leur population. A la suite de Tchernobyl, le pays en perdit 485.

50 millions de radionucléides

... La guerre tua un Biélorusse sur quatre : aujourd'hui, un sur cinq vit dans une région contaminée. Cela concerne 2,1 millions de personnes, dont sept cent mille enfants. Les radiations constituent la principale source de déficit démographique. Dans les régions de Gomel et de Modilev la mortalité est supérieure de 20% à la natalité.

Au moment de la catastrophe, parmi les 50 millions de radionucléides propulsés dans l'atmosphère, 70 % retombèrent sur le sol de la Biélorussie ; 23 % du territoire sont contaminés par une quantité de nucléides (césium 137, égale ou supérieure à 37 milliards de becquerels par km²)...

Quant aux terres irradiées par la strontium 90, elles couvrent un demi-million d'hectares. La superficie totalement interdite à l'agriculture représente 246 000 ha. La Biélorussie est un pays sylvestre, mais 26 % des forêts et des prairies situées dans les bassins inondables des cours d'eau Pripiat, Dniepr et Soj sont dans la zone de contamination radioactive.

À la suite de l'influence permanente de petites doses d'irradiation, le nombre de personnes atteintes de cancers, d'arriération mentale, de maladies nerveuses et psychiques ainsi que de mutations génétiques s'accroît chaque année...

Une diffusion planétaire

Selon les observations, un haut niveau de radiation fut enregistré le 29 avril 1986 en Pologne, en Allemagne, en Autriche et en Roumanie ; le 30 avril, en Suisse et en Italie du Nord ; les 1er et 2 mai, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne et dans le nord de la Grèce ; le 3 mai, en Israël, au Koweït, en Turquie...

Les substances gazeuses et volatiles projetées à grande altitude connurent une diffusion globale : le 2 mai, elles furent enregistrées au Japon ; le 4, en Chine ; le 5, en Inde ; les 5 et 6 mai, aux Etats-Unis et au Canada. En moins d'une semaine, Tchernobyl devint un problème pour le monde entier...

Un sarcophage assemblé à distance

Le quatrième réacteur, nom de code « Abri », conserve toujours dans son ventre gainé de plomb et de béton armé près de vingt tonnes de combustible nucléaire. Ce qu'il advient aujourd'hui de cette matière, nul ne le sait.

Le sarcophage fut bâti à la hâte... L'on procéda à son montage « à distance » : les dalles furent raccordées à l'aide de robots et d'hélicoptères, d'où des fentes. Aujourd'hui, selon certaines données, la surface totale des interstices et des fissures dépasse deux cents mètres carrés et des aérosols radioactifs continuent de s'en échapper...

Des dizaines de livres

Le sarcophage peut-il tomber en ruine ? Personne ne peut, non plus, répondre à cette question car, à ce jour, il est impossible de s'approcher de certains assemblages et constructions pour déterminer combien de temps ils peuvent durer encore. Mais il est clair que la destruction de l'« Abri » aurait des conséquences encore plus horribles que celles de 1986...

Vingt cinq années ont passé... Tchernobyl est devenu une métaphore, un symbole. Et même une histoire. Des dizaines de livres ont été écrits, des milliers de mètres de bandes-vidéo tournés. Il nous semble tout connaître de Tchernobyl : les faits, les noms, les chiffres. Que peut-on y ajouter ? De plus, il est tellement naturel que les gens veuillent oublier en se persuadant que c'est déjà du passé...

Toucher à l'inconnu

L'événement en soi – ce qui s'est passé, qui est coupable... ne m'intéressait pas. Je m'intéressais aux sensations, aux sentiments des individus qui ont touché à l'inconnu. Au mystère.

Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider. C'est peut-être une tâche pour le XXI^e siècle. Ce que l'homme a appris, deviné, découvert sur lui-même et dans son attitude envers le monde... Ma vie fait partie de l'événement. C'est ici que je vis, sur la terre de Tchernobyl.

L'ancien monde n'existe plus

Dans cette petite Biélorussie dont le monde n'avait presque pas entendu parler avant cela, un pays dont on dit maintenant que ce n'est plus une terre, mais un laboratoire... Après Tchernobyl, nous vivons dans un monde différent, l'ancien monde n'existe plus. Mais l'homme n'a pas envie de penser à cela, car il n'y a jamais réfléchi. Il a été pris de court.

Deux catastrophes ont coïncidé : l'une sociale – sous nos yeux, un immense continent socialiste a fait naufrage; l'autre cosmique – Tchernobyl. Deux explosions totales. Mais la première est plus proche, plus compréhensible. Les gens sont préoccupés par le quotidien : où trouver l'argent pour vivre ? Où aller ? Que croire ? Sous quelle bannière se ranger ? Chacun vit cela.

Mais tous voudraient oublier Tchernobyl. Au début, on espérait le vaincre, mais, comprenant la vanité de ces tentatives, on s'est tu. Il est difficile de se protéger de quelque chose que nous ne connaissons pas. Que l'humanité ne connaît pas. Tchernobyl nous a transposés d'une époque dans une autre... Face à une réalité nouvelle. »

Un livre incontournable

Ecrit en 1996, le livre glaçant de Svetlana Alexievitch devrait passer dans les mains de tous ceux qui s'intéressent au problème de l'énergie nucléaire et de la menace qu'elle peut représenter pour l'humanité. Pourquoi en avoir fait l'adaptation théâtrale tant d'années plus tard ?

Pour Stéphanie Loik, directrice du Centre dramatique de Thionville, qui en a écrit le texte et assuré la mise en scène, ce n'est pas de l'histoire ancienne. Le problème est loin d'être résolu. Le sarcophage, qui devait recouvrir la centrale, qui continue à fuir, n'est toujours pas posé. La radioactivité reste présente dans la zone.

Le drame humain dans toute sa vérité

Mais surtout entre temps, il y a eu le 11 mars 2011, Fukushima. Fukushima qui va nous hanter de nombreuses années encore. L'actualité a rejoint l'histoire.

Alors il faut continuer à faire entendre les voix des survivants de Tchernobyl, à qui Alexievitch cède toute la parole qu'on ne leur avait jamais donnée. Car c'est la meilleure façon de percevoir dans toute son étendue et son horreur les drames humains vécus après une explosion nucléaire.

Sans passer sous silence la totale et insupportable incurie avec laquelle les autorités soviétiques de l'époque ont traité le désastre. Enfin voici l'apocalypse nucléaire racontée par le peuple d'en bas.

Il y a eu Tchernobyl, il y a eu Fukushima, à quand la prochaine ?

La pièce présentée est le résultat d'un atelier dirigé par Stéphanie Loik avec les élèves de la promotion 3 de l'EpsAd (École professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille). A l'Atalante, Paris !), jusqu'au 26/11, puis à L'Anis Gras, Arcueil, du 30/11 au 8/12

Robert Fiess

« La Supplication », à l'Idéal : un atelier d'école devenu spectacle dans la saison

Comment un exercice d'école pour les jeunes comédiens de l'EPSAD (Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique) est-il devenu une production maison programmée dans la saison du Théâtre du Nord ? Directrice de théâtre et metteur en scène, intervenante à l'EPSAD, Stéphanie Loïk, qui dirigeait cet atelier de la troisième promotion, n'a pas de mots pour saluer la direction du TDN – Stuart Seide et Yannic Mancel – qui ont pris la décision d'inscrire *La Supplication*, *Tchernobyl*, *chronique du monde après l'apocalypse*, comme premier des six rendez-vous de cet automne estampillé Fantastic. Comme la plupart des écrits de Svetlana Alexievitch, *Tchernobyl* est un « roman » mené à partir d'entretiens réalisés en 1996, dix ans après, avec des survivants de la catastrophe. Des récits « qui tentent de dire l'indicible, l'insondable, l'humanité broyée dans une tragédie qui a révélé les failles de la société post-soviétique ». Épouses ou mères de soldats morts, jeunes mères accouchées de bébés malformés, survivants irradiés, rongés par des cancers et abandonnés à leur sort...

Chorégraphique et choral

Révélee par un précédent travail de même nature sur la Seconde Guerre mondiale, puis un autre sur l'Afghanistan – *Les Cercueils de zinc* – qui a suscité un énorme scandale dans la Russie de Poutine, l'écrivain d'origine biélorusse, opposante et dissidente, vit



Stuart Seide et le Théâtre du Nord ont programmé une pièce des élèves de la dernière promotion de l'EPSAD. PHOTO ÉDOUARD BRIDE

aujourd'hui en exil. Ses écrits sont interdits.

Stéphanie Loïk explique avoir conçu son adaptation comme un travail chorégraphique et choral. « Un oratorio », dit Stuart Seide, mené à la manière des coryphées antiques, où, particularité de son enseignement, les corps ont au moins autant de place sinon davantage que les paroles. Le travail commençait avec les comédiens que l'actualité s'est emballée avec Fukushima. « *L'exercice théorique se muait en choc avec le temps présent.* » Ce qui explique aussi les résonances qui font de ce travail « un

objet abyssal », souligne encore Yannic Mancel.

On retrouvera donc sur le plateau quatorze des quinze comédiens de la troisième promotion sortie en juin dernier (la quinzième est actuellement stagiaire à la Comédie Française). Pour six représentations à l'Idéal de Tourcoing, puis une tournée au théâtre de l'Atalante à Paris (du 7 au 26 novembre) ainsi qu'à Arcueil (du 30 novembre au 8 décembre). ■

JEAN-MARIE DUHAMEL

► Du 19 au 26 octobre à 20 h 30, le dimanche à 16 h (relâche le lundi), à l'Idéal, 19, rue des Champs à Tourcoing. 25/7 €. ☎ 03 20 14 24 24.

Annonce : La Supplication au Théâtre du Nord



La Supplication raconte une histoire dure et violente, à la fois spécifique et universelle : celle de Tchernobyl, du 26 avril 1986, le jour de l'explosion de la centrale, aux dix années qui ont suivi, alors que peu à peu, l'obscurité réalité de la catastrophe qui a frappé le monde s'est révélée. Cette réalité, l'auteur biélorusse Svetlana Alexievitch en a fait un « roman-document » que Stéphanie Loïk met en scène sur le plateau de l'Idéal à partir du 19 octobre avec les 14 comédiens sortis de l'EPSAD, l'école d'art dramatique soutenue par le Théâtre du Nord.

La méthode de Svetlana Alexievitch pour écrire ses romans est simple et précise : jour après jour, pendant des années, elle va à la rencontre de ceux qui ont vécu l'événement dont elle souhaite parler. Les femmes soviétiques qui ont combattu pendant la Seconde guerre mondiale avec *La guerre n'a pas un visage de femme*, les soldats russes revenus d'Afghanistan pour *Les Cercueils de zinc*, les survivants maudits de Tchernobyl – dont elle fait partie – dans *La Supplication*. Elle effectue ensuite un long travail de coupe et de mise en ordre de toutes les voix qu'elle a recueillies – sans jamais les réécrire – pour écrire des romans forts et perturbants, qui vont au plus près de la réalité telle qu'elle est vécue et ressentie par les victimes.

Stéphanie Loïk s'est donc attachée à ces voix pour mettre en scène *La Supplication* : il n'est pour elle pas question de faire jouer les survivants de Tchernobyl aux jeunes comédiens qu'elle a initiés au projet dès leur 2^e année d'études à l'EPSAD, mais de les leur faire raconter, avec leur voix aussi bien qu'avec leur corps. C'est ici un travail choral qui sera le centre de la scène, un chœur à 14 voix donnant chair au récit sans pour autant l'incarner. Cette « forme vocale et corporelle révèle le sens intérieur », insiste Stéphanie Loïk, qui souhaitait travailler ce texte avec de très jeunes gens.

Présentée dans le cadre du festival Fantastic animé par lille3000, *La Supplication* se veut une tragédie moderne faisant écho à d'autres drames nucléaires du 21^e siècle, afin de montrer les failles et les angles morts de la société, qui semble ne pas apprendre de ses erreurs précédentes. Un véritable défi pour les 14 comédiens, qui exploreront ici une face sombre, effrayante du « fantastique ».

Audrey Chaix

Crédit photos : © Eric Legrand

Au Théâtre du Nord

La Supplication : Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse

Cela fait maintenant une quinzaine que les tréteaux du Théâtre du Nord résonnent à nouveau avec la reprise de la pièce de Dylan Thomas « Au Bois lacté » mis en scène par Stuart Seide. Nous en avons parlé en novembre dernier comme d'une fresque chorale impressionniste pour gens ordinaires, d'un foisonnement d'images teintées d'humour de tendresse, d'ironie douce-amère.

C'est d'une choralité humaine, bien plus grave et dramatique, qu'il sera question à partir du 19 octobre avec « La Supplication : Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse », d'après le roman-document de l'écrivaine biélorusse Svetlana Alexievitch, mis en scène par Stéphanie Loïk. Après un travail collectif de plus de trois mois, les quatorze jeunes comédiens de la troisième promotion de l'EPSAD (l'école d'art dramatique) emploient leur voix et leur corps pour nous restituer cet

oratorio de l'indicible, dire le drame humain quotidien qui suit l'explosion d'une centrale nucléaire. Un propos d'une actualité hélas renouvelée par l'autre catastrophe nucléaire plus récente de Fukushima. L'homme dans ses œuvres sait trop souvent se comporter comme le meilleur ennemi de l'homme et l'apocalypse se répéter. Cette pièce avec quatre autres de nature très différente s'inscrit dans le cycle « Fantastic » qui vient de débiter (lire page 13) et se prolongera jusqu'en janvier.

PK

* « La Supplication », de Svetlana Alexievitch ; adaptation et mise en scène Stéphanie Loïk. Du 19 au 25 octobre au Théâtre du Nord, Idéal Tourcoing et en novembre à l'Atalante à Paris. Réservations 03.20.14.24.24. Web : www.theatredunord.fr

Les comédiens de l'EPSAD.



TOURCOING

De jeunes acteurs racontent le drame de Tchernobyl

Les représentations du théâtre du Nord reprennent au théâtre de l'Idéal de Tourcoing. Vendredi, une équipe de quatorze jeunes acteurs interprétera l'œuvre de Svetlana Alexievitch, *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*.

Sur scène, le groupe porte le texte. Il reprend les témoignages de survivants qui ont vécu un cauchemar suite à l'incident survenu dans la centrale nucléaire. Au fil des mots, un univers terrifiant se dessine et témoigne du



Les anciens élèves de l'EPSAD, école du théâtre du Nord, délivrent des messages poignants sur la catastrophe de Tchernobyl.

Photo DR

drame humain.

Les acteurs évoluent dans une mise en scène, quasi chorégraphique, où chaque pas est compté. Ils accompagnent la représentation de chants russes.

Loin d'être de l'histoire passée, Tchernobyl continue de hanter le présent et l'avenir. Une pièce qui entre en résonance avec le récent drame de Fukushima. ●

► Du 19 au 25 octobre au théâtre de l'Idéal à Tourcoing, 19 rue des champs. à 20 h 30, le dimanche à 16 h, relâche le lundi. 7 à 25 €. Rés. : 03.20.14.24.24.

Tchernobyl, et après ?

Stéphanie Loïk a adapté pour le théâtre *La Supplication* de Svetlana Alexievitch

Ce texte résonne encore plus fort aujourd'hui car après 1986, on pouvait espérer qu'il n'y aurait plus de Tchernobyl, enfin, on voulait y croire et puis en 2011, l'histoire recommence avec Fukushima, comme s'il y avait une fatalité du nucléaire prêt à broyer les hommes pour que tourne à plein régime l'économie mondiale. Au delà des préoccupations écologiques, il est urgent de s'interroger sur le coût humain de l'énergie nucléaire qui pourrait bien transformer un jour notre terre en cimetière des morts vivants. *La supplication* est un livre interdit en Biélorussie, pays d'origine de Svetlana Alexievitch et le président Loukachenko la considère comme un agent de la CIA traître à son pays. Quant à Fukushima, pour ce que l'on en sait, rien n'est aujourd'hui réglé et la contamination continue...

Stéphanie Loïk, saisie par la force de *La Supplication*, ce long plaidoyer écrit à partir des témoignages des irradiés, a décidé d'en faire une adaptation pour le théâtre. Elle a choisi 15 jeunes acteurs de l'EPSAD pour donner une voix et un visage à la souffrance du monde, considérant le théâtre comme une alerte. « *Je ne fais pas de la propagande : je fais un théâtre engagé dans une forme artistique...* »

Françoise Objois



« La Supplication-Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse » de Svetlana Alexievitch



Le 26 avril 1986, à 1 h 12 du matin, une série d'explosions détruit le réacteur et le bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cet incident est devenu la plus grande catastrophe technologique du xxe siècle. Tchernobyl, ce mot évoquait jusqu'alors une catastrophe écologique majeure. Mars 2011, Fukushima évoque à nouveau l'horreur nucléaire.

D'une troublante façon, l'actualité rejoint l'histoire. Il est plus que jamais temps de parler de notre monde.

Aujourd'hui, le « problème » de Tchernobyl n'est toujours pas résolu. Le sarcophage qui devait recouvrir la centrale

n'a toujours pas été posé. La radioactivité est toujours présente dans la zone de l'accident. Des centaines d'humains sont toujours irradiés...

Tchernobyl n'est pas de l'histoire ancienne : c'est notre passé, notre présent, notre avenir.

Nous devons donc continuer à faire entendre les voix des survivants de Tchernobyl, à travers les paroles recueillies par Svetlana Alexievitch qui constituent aujourd'hui l'un des plus bouleversants témoignages de l'histoire et de la mémoire d'un peuple. Car que savons-nous du drame humain, quotidien, qui suit l'explosion d'une centrale nucléaire ?

Stéphanie Loïk

Ce travail a été mené avec les quatorze comédiens de la 3e promotion de l'É.P.S.A.D., l'École professionnelle supérieure d'art dramatique rattachée au Théâtre du Nord, à l'occasion d'un atelier de six semaines en avril 2011.

La force de ce spectacle a conduit Stuart Seide et le Théâtre du Nord à le programmer dans la saison 2012-2013 avant de le présenter à Paris, puis à Arcueil.

Journaliste née en Biélorussie en 1948, Svetlana Alexievitch consacre entièrement son œuvre d'écrivain aux tragédies de l'histoire de son pays. Engagée et dissidente, elle a été de nombreuses fois récompensée par des prix littéraires, notamment pour ses deux livres d'enquête et de témoignage, l'un sur la Seconde Guerre mondiale (*La guerre n'a pas un visage de femme*), l'autre sur l'implication de son pays en Afghanistan (*les Cercueils de zinc*) dans lequel elle ose démolir le mythe des guerriers russes libérateurs. Elle est jugée à Minsk en 1992, juste après la sortie de cet ouvrage, pour atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques. Elle continue cependant à développer l'interview comme instrument de travail et écrit en 1997, au risque de sa liberté, de sa sécurité et de sa santé (elle souffre d'un cancer depuis son enquête de terrain à Tchernobyl), *la Supplication-Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, livre qui reste toujours interdit en Biélorussie.

Recueilli par
Vincent Cambier

© Frédéric Iovino



La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse de Svetlana Alexievitch - Adaptation et mise en scène de Stéphanie Loïk à L'Atalante, 10 place Charles Dullin, 75018 Paris, les lundi, mercredi et vendredi à 20h30, les jeudi et samedi à 19h

Chants russes, chœur d'hommes. Quatorze jeunes gens, filles et garçons tout de noir vêtus, s'avancent en ligne. Silence. Voix Off. Le 26 avril 1986, à 1 h 12, une série d'explosions détruit le réacteur et le bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cet accident est devenu la plus grande catastrophe technologique du XXe siècle. Les bras levés, les jeunes gens, dans une chorégraphie lente et tendue, marchent. Les filles s'avancent. Elles témoignent. Une dame dans son jardin – une voisine - parle du césium en morceaux, noir comme de l'encre, de la pluie qui s'est mise à tomber, intense, toute cette journée- là. Quand la milice est arrivée il n'y avait plus rien à montrer.

2 invitations à gagner le lundi 19 et le mercredi 21 novembre (réservation indispensable avant le 16 novembre). Valable dans la limite des places disponibles !

La Supplication, Tchernobyl, Chronique du monde après l'apocalypse
au Théâtre de L'Idéal à Tourcoing
du 19 au 25 octobre



Le 26 avril 1986, à 1h12 du matin, une série d'explosions détruit le réacteur et le bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cet incident est devenu la plus grande catastrophe technologique du XX^e siècle. La metteuse en scène Stéphanie Loïk adapte et met en scène le roman de la journaliste biélorusse Svetlana Alexiévitch écrit dix ans après la catastrophe, à partir des témoignages recueillis auprès des populations irradiées. Ce matériau humain nous fait découvrir un univers

terrifiant qui sera porté par les quatorze jeunes comédiens sortis de l'EPSAD en juin dernier. Du théâtre-documentaire indispensable.

La Gazette vous offre des places pour les représentations du mercredi 24 octobre à 20h30 et du jeudi 25 octobre à 20h30 au Théâtre de L'Idéal, rue des Champs à Tourcoing. Une navette gratuite au départ de Lille (rue Léon-Trulin, le long de l'Opéra, à 19h30) est à votre disposition avec réservation obligatoire au 03 20 14 24 24.

Rejoignez l'événement "La Supplication" sur la page Facebook de La Gazette Nord-Pas de Calais et gagnez des places pour ce spectacle.



La Matinale DD s'intéresse au nouvel Art de militer

Au programme de cette matinale développement durable : comment militer autrement ? Par l'art, l'humour, la culture, le happening...

Sonia et Barnabé reçoivent Marion Laboulais, assistante de Stéphanie Loik qui met en scène « La Supplication, chronique du monde après l'apocalypse », un texte de Svétlana Alexiévitch. Rdv du 30 novembre au 8 décembre 2012 à Anis Gras – Le Lieu de l'Autre à Arcueil.

Dans un deuxième temps, Sonia et Ludivine reçoivent Elise Aubry du collectif Sauvons les Riches.